



# REVUE DE PRESSE

## *Carmen*

**Dada Masilo**



RÉGION / LYON  
BIENNALE

# LA BIENNALE DE LA DANSE DE LYON

**Cette nouvelle édition traduit plus avant le projet de Dominique Hervieu pour la Biennale de la Danse de Lyon. Avec un maître-mot: la diversité, qui s'exprime à travers une programmation en forme de promenade dans l'Histoire de la danse et dans ses formes d'expression.**

Cette édition fête également le dixième anniversaire du fameux défilé. Inauguré par Guy Darmet en référence aux festivités de Rio conduites par les écoles de Samba, il est devenu aujourd'hui l'événement incontournable de chaque Biennale. Cette année, retour à l'ambiance brési-

© John Hogg



**Dada Masilo, invitée de la Biennale pour sa *Carmen* et pour le Défilé.**

lienne avec les 500 musiciens de Sambasax en ouverture et clôture du défilé. Dada Masilo, à l'instar du *Récital à 40* de Mourad Merzouki, se lance avec les amateurs dans un *Swan Lake à 40*. La chorégraphe sud-africaine est également l'invitée du festival pour sa toute nouvelle pièce, *Carmen*. Elle poursuit ainsi son travail de réinterprétation des grandes figures clas-

siques, tout en jouant sur les rapports de pouvoir et de domination qu'elle peut faire surgir de ses lectures toujours décalées. Autre grand trait de l'Histoire de la danse présent dans cette Biennale: le programme porté par le Ballet de Lorraine qui, en deux temps trois mouvements, traverse le ballet *Relâche* (Ballets Suédois, 1924), une pièce de 1975 de Merce Cunningham (*Sounddance*), et la proposition de Noé Soulier, qui continue de déconstruire les attendus du langage et des codes classiques.

## INVITÉ D'HONNEUR: LE CIRQUE

Côté créations, Maguy Marin revient en habituée des lieux, et livre sa nouvelle pièce qui travaille la question du rythme. Yuval Pick, également, dans sa collaboration avec la compositrice américaine Ashley Fure. Kader Attou, en complice, 20 ans après sa première venue, donne *Opus 14*, pour seize interprètes. Nacera Belaza offre *La Traversée* pour quatre danseurs, tandis que l'italienne Ambra Senatore creuse le sillon d'une danse fine et pétillante. Cette année, Dominique Hervieu a donné au cirque une place particulière, en invitant les créateurs les plus singuliers du moment: Yoann Bourgeois, la compagnie XY, Claudio Stellato, Alessandro Sciarroni, mais également James Thierrée.

**Nathalie Yokel**

Biennale de la Danse de Lyon, du 10 au 30 septembre 2014. Tél. 04 27 46 65 65.

Rejoignez-nous sur Facebook





Dada Masilo. © JOHN HOGS

## La chorégraphe Dada Masilo fait sa « Carmen »

**Danse.** La chorégraphe sud-africaine est à Angoulême et Bordeaux avec une « Carmen » à la lecture très personnelle

On n'a pas oublié sa version époustouflante du « Lac des cygnes », l'an dernier, un « Swan Lake » venu de

Johannesburg, qui bousculait tous ceux que l'on avait pu voir auparavant, racontant l'attraction entre deux hommes, mêlant Tchaïkovski et rythmes africains, évoquant le racisme. Dada Masilo aime et connaît ses classiques mais elle les éclaire d'un jour nouveau, avec ses fondamentaux à elle.

Sud-africaine, la chorégraphe au crâne rasé a vécu au cœur d'une société violente et clivée mais aussi

extrêmement créative et vivante. Et puis elle a fait un passage de deux ans chez Anne-Teresa de Keersmaeker.

Donc, après les héroïnes que sont Ophélie, Juliette, Odile/Odette, elle ne pouvait pas passer à côté de la figure féminine indépendante et sensuelle par excellence, la passionaria Carmen. On peut supputer que les codes du flamenco vont faire quelques pas de

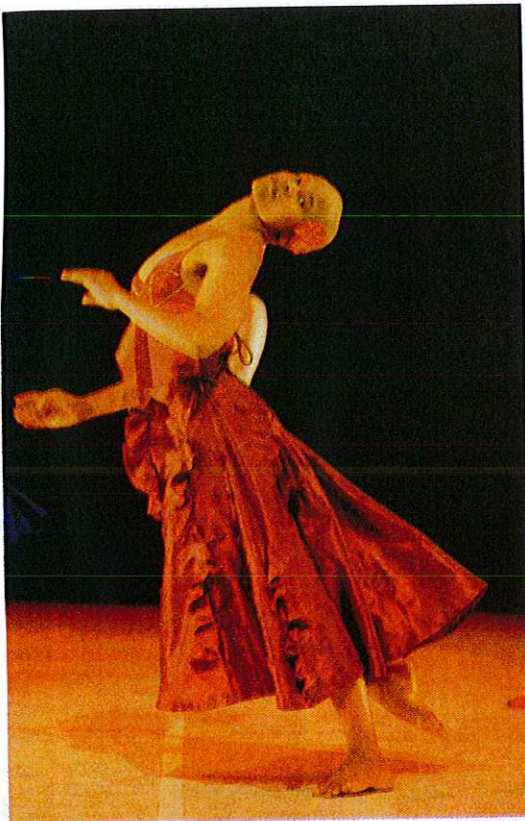
côté ; quant à l'histoire, elle ne manquera certainement pas de rythme.

**C. M.**

**Angoulême.** Mardi 7 et mercredi 8 octobre, au théâtre, 20 h 30. 17 à 32 €, 05 45 38 61 62/63.

**Bordeaux.** Vendredi 10 à dimanche 12 octobre, au Grand-Théâtre, Complet.

**À voir** en replay sur Arte + 7, aujourd'hui et demain.



La chorégraphe sud-africaine Dada Masilo reprend une nouvelle fois un grand classique, *Carmen*. Et c'est complet.

## UNE CARMEN COMPLÈTEMENT DADA

Son dada, à Dada, c'est de revisiter à sa façon, tout à fait personnelle, les ultraclassiques de la danse occidentale. En y apportant toujours une touche ironique, une dose politique, un engagement, un regard aiguisé sur la société. La sienne d'abord, en Afrique du Sud, où nombre de sujets sont tabous : sida, homosexualité, violences envers les femmes, viols. On se souvient encore de son *Swan Lake*, vu l'an passé à Bordeaux, son *Lac des cygnes* à elle, qui prend tous les clichés à contre-courant, avec des interprètes noirs en tutus blancs – une vision pas si fréquente –, et surtout un prince qui préfère s'enticher d'un cygne mâle au final. *Carmen*, sa toute nouvelle pièce, parle de sexe, de manipulation, de douleur, d'ambition et de mort. Et c'est surtout une figure féminine forte comme les affectionne la chorégraphe de Johannesburg. On imagine sa *Carmen* pas si loin de l'imagerie traditionnelle espagnole, avec une bonne dose de sexe et d'érotisme, qui respirent déjà dans la pièce originelle. Quant au caractère bien trempé de la belle, Dada peut être tout à fait raccord. Les Bordelais qui n'ont pas déjà pris leur billet n'auront que leurs yeux pour pleurer ou attendre le prochain passage de la compagnie, car le spectacle est malheureusement complet depuis un moment. Les autres ont de la chance. **IB**

**Carmen**, de Dada Masilo, les 10 et 11 octobre, 20 h, et le 12 octobre, 15 h, Grand-Théâtre, Bordeaux. [www.opera-bordeaux.com](http://www.opera-bordeaux.com)

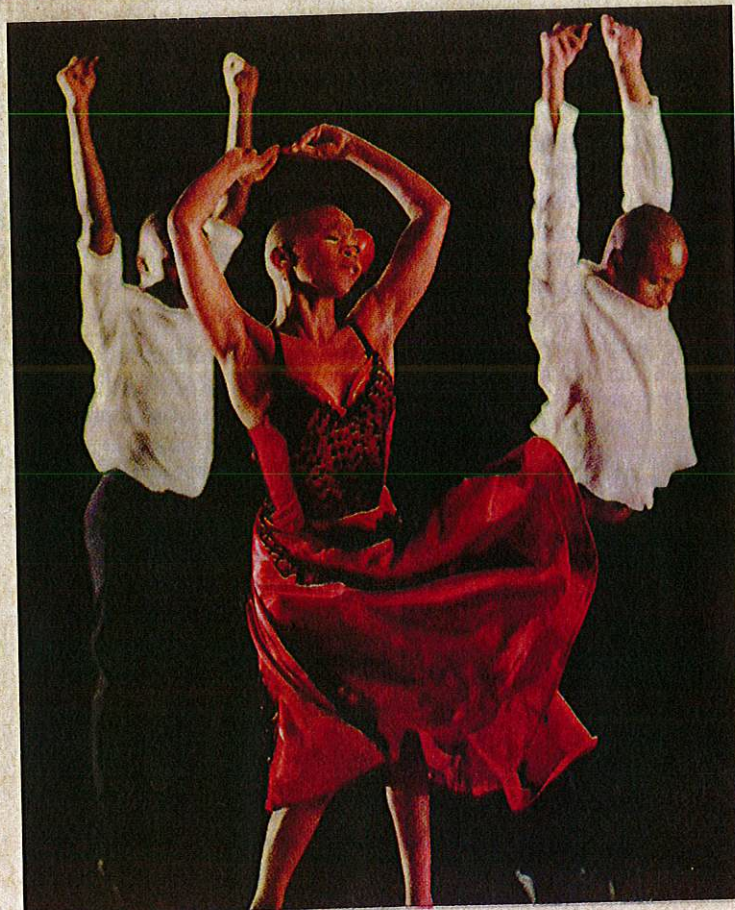


## DANSE

**Dada, Carmen,  
le sexe et la mort**

Remarquée en 2013 à Arcachon pour Cadences puis au TrnBA avec sa relecture iconoclaste du « Lac des cygnes », Dada Masilo revient ce week-end à Bordeaux, au Grand-Théâtre, avec sa version de « Carmen ».

La chorégraphe sud-africaine s'est attaquée ces derniers temps à la réécriture des classiques. « La plupart d'entre eux traitent de problèmes sociaux, dit-elle. Je ne suis pas une fan de danse abstraite. J'aime donner vie à des personnages et ceux de "Carmen" traitent de sexe, de manipulation, de douleur, d'ambition et de mort : ce dont le monde est vraiment fait. Je ne veux être ni polie ni timide. » Ça devrait se retrouver dans la chorégraphie de Dada Masilo, patchwork énergique de classique, de contemporain et de danses africaines, mais toujours sur la musique de Bizet. Les trois spectacles (ce soir et samedi, 20 h; dimanche, 16 h) affichent complet mais des places peuvent se libérer au dernier moment (12-25 €). PHOTO JOHN HOGG



**POINT DE VUE**

## Rouge Carmen

**DADA MASILO (DANSE)** Une rose rouge sur le crâne rasé de Carmen, mais qui tient. Le paradoxe apparent résume sans doute ce qu'est la version de Dada Masilo : une grande œuvre classique relue par une enfant des cultures urbaines, dont la cohérence vient de son énergie. Pas même une heure de danse mais rien d'inutile dans cette pièce qui balaie un spectre chorégraphique extrêmement large. Du flamenco, la jeune Sud-Africaine a conservé les déhanchés et les palmas, qui fusionnent impeccablement avec les danses traditionnelles xhosa et les percussions corporelles. Elle donnent vie à une Carmen nerveuse et résolue. Son indépendance sauvage contraste avec les pas classiques écrits pour Don José, seul personnage policé dans un tourbillon où l'amour et le désir se mêlent intimement à la violence et la mort.

Ici les portés sont agressifs. Les filles sont jetées en l'air à l'arraché. Don José et Micaëla dansent un non-pas de deux dans lequel la Navarraise s'accroche désespérément au brigadier qui ne veut plus d'elle. Le sexe est partout. Dans les postures cambrées que favorisent les pas des danses traditionnelles sud-africaines comme dans l'évocation crue de certaines pratiques. On rit un peu, quand même, lorsque le final de la célébrissime « Habanera » est repris en chœur par les voix grotesques des danseurs. Dada Masilo n'a pas perdu l'humour qui pimentait son « Swan lake », mais elle ne s'attarde pas dans cette voie : elle a une histoire à raconter.

Car au final son « Carmen » reste très fidèle au roman de Mérimée, source d'un opéra qui avait été qualifié de « pornographique » lors de sa création en 1875. Dans l'esprit comme dans la narration, elle suit le livret de près. Seule entorse : la bohémienne n'est pas tuée mais violée à la fin du ballet. Non, décidément, n'emmenez pas vos enfants.

**Christophe Loubes**

Hier soir, ainsi que ce soir (20 h) et dimanche (15 h) au Grand-Théâtre à Bordeaux. Complet, mais des places peuvent se libérer au dernier moment (12-25 €).

12/10/2014 09:41:00

## Danse: la Sud-Africaine Dada Masilo revient, avec une "Carmen" sensuelle et survoltée (MAGAZINE)

Par Philippe BERNES-LASSERRE

BORDEAUX, 12 oct 2014 (AFP) - Après avoir conquis le public européen pendant deux ans avec un "Lac des Cygnes" bousculant les tabous, la Sud-Africaine Dada Masilo revient avec une "Carmen" très "sensuelle" et toujours dans l'énergie, ADN de cette danseuse et chorégraphe qui monte.

Présentée, après Johannesburg, en avant-première européenne à la Biennale de Danse de Lyon fin septembre, la Carmen de Masilo et sa troupe mixte de 14 danseurs s'offre jusque début novembre un petit tour de chauffe en province, à commencer par Bordeaux, où elle était programmée ce week-end à l'Opéra de la ville par le Théâtre national de Bordeaux Aquitaine (TnBA).

Elle fera également escale à Luxembourg et à Rome, avant de se poser pour un mois au Théâtre du Rond-Point à Paris, à partir du 10 décembre.

Dans son "Lac des Cygnes" rebelle et iconoclaste, qui a enchaîné près de 200 performances dans une dizaine de pays, des corps noirs en tutus bougeaient les lignes, convoquaient la différence, l'homophobie, le mariage forcé, réalités puisées par Dada Masilo dans son Afrique du Sud.

- Carmen violée -

=====

Dans le même esprit, Dada Masilo revisite avec "Carmen" un de ces classiques qui l'attirent - "ils traitent de problèmes sociaux que je veux aborder", explique-t-elle - et le nourrit d'une fureur, d'une violence, d'une réalité qui parle de trop près à des millions de Sud-Africaines. Dont elle-même.

"La violence domestique, j'en ai été souvent témoin en grandissant. C'est quelque chose qui m'est resté, me touche beaucoup et contre lequel on ne fait pas assez", s'émeut la souriante liane au crâne rasé, dont on sent la vulnérabilité percer sous l'énergie et l'espièglerie. "Chaque seconde, une femme, un enfant se fait violer quelque part". D'ailleurs, sa Carmen n'est pas tuée par Don José. Elle est violée.

Energique, survoltée jusqu'à parfois étourdir -- "J'aime danser, bouger vite. La vitesse, c'est mon truc" -- cette "Carmen" de Masilo mêle flamenco -- pour mieux en déconstruire les lignes -- et danse contemporaine, non sans accents africains, ici une posture, là un monologue en tswana, sa langue natale. Les danseurs sifflent, crient, jurent. "C'est l'énergie, la frénésie, la violence de Johannesburg", d'où elle vient (Soweto en fait), décrypte-t-elle, qui assume sa danse "viscérale" et entend être "ni polie, ni timide" dans ses spectacles.

- Une "vilaine" Carmen -

=====

De fait, son héroïne est "caractérielle". Elle se bagarre, elle ne se laisse pas faire, elle assume sa sexualité. "Dans les ballets ou opéras que j'avais vus, je trouvais Carmen un peu sage. Pour moi, ce n'était pas Carmen". "Et je voulais voir jusqu'où je pouvais puiser en moi une +vilaine+ Carmen".

Acclamée par critique et public européens pour son "Lac des Cygnes", qui fusionnait danse classique et africaine, Dada Masilo se sait attendue au tournant avec "Carmen" et craint que sa notoriété nouvelle ne s'accompagne d'attentes indues, ou déplacées.

"J'entends déjà dire que Carmen n'est pas assez +africaine+. Mais je n'ai jamais essayé de faire une +Carmen africaine+!", se défend Masilo, à la tête d'un ballet qu'elle a créé en 2009 alors qu'elle avait 23 ans. "Depuis que j'ai commencé la chorégraphie, j'ai toujours refusé qu'on m'enferme dans une case. Cela empêche de grandir", pose cette grande adepte de la fusion des genres.

Mais même pour l'hyperactive Dada Masilo, le rythme s'est un peu trop accéléré avec le succès du "Lac des cygnes" et l'Europe à ses pieds. "Six-sept semaines en tournée, deux semaines à la maison, sur deux ans, j'en arrivais à me sentir comme une machine", avoue-t-elle à l'AFP.

Du coup, la chorégraphe en vogue, passée par le PARTS (Performing Arts Research and Training Studios) de Bruxelles et qui cite le Vénézuélien David Zambrano comme "sa plus grande inspiration", prendra en 2015 une longue pause. Pour se replonger dans la danse tswana traditionnelle, avec, en tête, de revisiter le "Sacre du printemps" d'Igor Stravinsky. Déconstruit, fusionné. Et forcément énergique.

pbl/pfe/gf



Date : 12/10/2014

## Danse: Dada Masilo revient, avec une "Carmen" sensuelle et survoltée

Par : -



La chorégraphe sud-Africaine Dada Masilo lors d'une répétition de "Carmen" à Bordeaux le 10 octobre 2014 | **Nicolas Tucac**

Après avoir conquis le public européen pendant deux ans avec un "Lac des Cygnes" bousculant les tabous, la Sud-Africaine Dada Masilo revient avec une "Carmen" très "sensuelle" et toujours dans l'énergie, ADN de cette danseuse et chorégraphe qui monte.

Présentée, après Johannesburg, en avant-première européenne à la Biennale de Danse de Lyon fin septembre, la Carmen de Masilo et sa troupe mixte de 14 danseurs s'offre jusque début novembre un petit tour de chauffe en province, à commencer par **Bordeaux**, où elle était programmée ce week-end à l'Opéra de la ville par le **Théâtre national** de Bordeaux Aquitaine ( **TnBA**).

Elle fera également escale à Luxembourg et à Rome, avant de se poser pour un mois au Théâtre du Rond-Point à Paris, à partir du 10 décembre.

Dans son "Lac des Cygnes" rebelle et iconoclaste, qui a enchaîné près de 200 performances dans une dizaine de pays, des corps noirs en tutus bougeaient les lignes, convoquaient la différence, l'homophobie, le mariage forcé, réalités puisées par Dada Masilo dans son Afrique du Sud.

- Carmen violée -

## Évaluation du site

Site du quotidien régional Le Parisien. Hormis ses divers suppléments, il met en ligne une large partie de son édition papier. Il propose toute l'actualité internationale, nationale et régionale sous forme de brèves et de dossiers.

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\*** : 987

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Dans le même esprit, Dada Masilo revisite avec "Carmen" un de ces classiques qui l'attirent - "ils traitent de problèmes sociaux que je veux aborder", explique-t-elle - et le nourrit d'une fureur, d'une violence, d'une réalité qui parle de trop près à des millions de Sud-Africaines. Dont elle-même. "La violence domestique, j'en ai été souvent témoin en grandissant. C'est quelque chose qui m'est resté, me touche beaucoup et contre lequel on ne fait pas assez", s'émeut la souriante liane au crâne rasé, dont on sent la vulnérabilité percer sous l'énergie et l'espièglerie. "Chaque seconde, une femme, un enfant se fait violer quelque part". D'ailleurs, sa Carmen n'est pas tuée par Don José. Elle est violée.

Energique, survoltée jusqu'à parfois étourdir -- "J'aime danser, bouger vite. La vitesse, c'est mon truc" -- cette "Carmen" de Masilo mêle flamenco -- pour mieux en déconstruire les lignes -- et danse contemporaine, non sans accents africains, ici une posture, là un monologue en tswana, sa langue natale. Les danseurs sifflent, crient, jurent. "C'est l'énergie, la frénésie, la violence de Johannesburg", d'où elle vient (Soweto en fait), décrypte-t-elle, qui assume sa danse "viscérale" et entend être "ni polie, ni timide" dans ses spectacles.

- Une "vilaine" Carmen -

De fait, son héroïne est "caractérielle". Elle se bagarre, elle ne se laisse pas faire, elle assume sa sexualité. "Dans les ballets ou opéras que j'avais vus, je trouvais Carmen un peu sage. Pour moi, ce n'était pas Carmen". "Et je voulais voir jusqu'où je pouvais puiser en moi une +vilaine+ Carmen". Acclamée par critique et public européens pour son "Lac des Cygnes", qui fusionnait danse classique et africaine, Dada Masilo se sait attendue au tournant avec "Carmen" et craint que sa notoriété nouvelle ne s'accompagne d'attentes indues, ou déplacées.

"J'entends déjà dire que Carmen n'est pas assez +africaine+. Mais je n'ai jamais essayé de faire une +Carmen africaine+!", se défend Masilo, à la tête d'un ballet qu'elle a créé en 2009 alors qu'elle avait 23 ans. "Depuis que j'ai commencé la chorégraphie, j'ai toujours refusé qu'on m'enferme dans une case. Cela empêche de grandir", pose cette grande adepte de la fusion des genres.

Mais même pour l'hyperactive Dada Masilo, le rythme s'est un peu trop accéléré avec le succès du "Lac des cygnes" et l'Europe à ses pieds. "Six-sept semaines en tournée, deux semaines à la maison, sur deux ans, j'en arrivais à me sentir comme une machine", avoue-t-elle à l'AFP.

Du coup, la chorégraphe en vogue, passée par le PARTS (Performing Arts Research and Training Studios) de Bruxelles et qui cite le Vénézuélien David Zambrano comme "sa plus grande inspiration", prendra en 2015 une longue pause. Pour se replonger dans la danse tswana traditionnelle, avec, en tête, de revisiter le "Sacre du printemps" d'Igor Stravinsky. Déconstruit, fusionné. Et forcément énergique. AFP



actu.orange.fr

Date : 12/10/2014

Danse: Dada Masilo revient, avec une "Carmen" sensuelle et survoltée

Par : -



## Évaluation du site

Répertoire actualité du FAI Orange. Il est composé de diverses rubriques telles que : France, Monde, Sport, etc...

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\*** : 800

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine





Après avoir conquis le public européen pendant deux ans avec un "Lac des Cygnes" bousculant les tabous, la Sud-Africaine Dada Masilo revient avec une "Carmen" très "sensuelle" et toujours dans l'énergie, ADN de cette danseuse et chorégraphe qui monte.

Présentée, après Johannesburg, en avant-première européenne à la Biennale de Danse de Lyon fin septembre, la Carmen de Masilo et sa troupe mixte de 14 danseurs s'offre jusque début novembre un petit tour de chauffe en province, à commencer par **Bordeaux**, où elle était programmée ce week-end à l'Opéra de la ville par le **Théâtre national** de Bordeaux Aquitaine (**TnBA**).

Elle fera également escale à Luxembourg et à Rome, avant de se poser pour un mois au Théâtre du Rond-Point à Paris, à partir du 10 décembre.

Dans son "Lac des Cygnes" rebelle et iconoclaste, qui a enchaîné près de 200 performances dans une dizaine de pays, des corps noirs en tutus bougeaient les lignes, convoquaient la différence, l'homophobie, le mariage forcé, réalités puisées par Dada Masilo dans son Afrique du Sud.

- Carmen violée -

Dans le même esprit, Dada Masilo revisite avec "Carmen" un de ces classiques qui l'attirent - "ils traitent de problèmes sociaux que je veux aborder", explique-t-elle - et le nourrit d'une fureur, d'une violence, d'une réalité qui parle de trop près à des millions de Sud-Africaines. Dont elle-même.

"La violence domestique, j'en ai été souvent témoin en grandissant. C'est quelque chose qui m'est resté, me touche beaucoup et contre lequel on ne fait pas assez", s'émeut la souriante liane au crâne rasé, dont on sent la vulnérabilité percer sous l'énergie et l'espièglerie. "Chaque seconde, une femme, un enfant se fait violer quelque part". D'ailleurs, sa Carmen n'est pas tuée par Don José. Elle est violée.

Energique, survoltée jusqu'à parfois étourdir -- "J'aime danser, bouger vite. La vitesse, c'est mon truc" -- cette "Carmen" de Masilo mêle flamenco -- pour mieux en déconstruire les lignes -- et danse contemporaine, non sans accents africains, ici une posture, là un monologue en tswana, sa langue natale. Les danseurs sifflent, crient, jurent. "C'est l'énergie, la frénésie, la violence de Johannesburg", d'où elle vient (Soweto en fait), décrypte-t-elle, qui assume sa danse "viscérale" et entend être "ni polie, ni timide" dans ses spectacles.

- Une "vilaine" Carmen -



De fait, son héroïne est "caractérielle". Elle se bagarre, elle ne se laisse pas faire, elle assume sa sexualité. "Dans les ballets ou opéras que j'avais vus, je trouvais Carmen un peu sage. Pour moi, ce n'était pas Carmen". "Et je voulais voir jusqu'où je pouvais puiser en moi une +vilaine+ Carmen".

Acclamée par critique et public européens pour son "Lac des Cygnes", qui fusionnait danse classique et africaine, Dada Masilo se sait attendue au tournant avec "Carmen" et craint que sa notoriété nouvelle ne s'accompagne d'attentes indues, ou déplacées.

"J'entends déjà dire que Carmen n'est pas assez +africaine+. Mais je n'ai jamais essayé de faire une +Carmen africaine+", se défend Masilo, à la tête d'un ballet qu'elle a créé en 2009 alors qu'elle avait 23 ans. "Depuis que j'ai commencé la chorégraphie, j'ai toujours refusé qu'on m'enferme dans une case. Cela empêche de grandir", pose cette grande adepte de la fusion des genres.

Mais même pour l'hyperactive Dada Masilo, le rythme s'est un peu trop accéléré avec le succès du "Lac des cygnes" et l'Europe à ses pieds. "Six-sept semaines en tournée, deux semaines à la maison, sur deux ans, j'en arrivais à me sentir comme une machine", avoue-t-elle à l'AFP.

Du coup, la chorégraphe en vogue, passée par le PARTS (Performing Arts Research and Training Studios) de Bruxelles et qui cite le Vénézuélien David Zambrano comme "sa plus grande inspiration", prendra en 2015 une longue pause. Pour se replonger dans la danse tswana traditionnelle, avec, en tête, de revisiter le "Sacre du printemps" d'Igor Stravinsky. Déconstruit, fusionné. Et forcément énergique.

Date : 12/10/2014

## Danse: Dada Masilo revient, avec une "Carmen" sensuelle et survoltée

Par : -



La chorégraphe sud-Africaine Dada Masilo lors d'une répétition de "Carmen" à Bordeaux le 10 octobre 2014 AFP

Après avoir conquis le public européen pendant deux ans avec un "Lac des Cygnes" bousculant les tabous, la Sud-Africaine Dada Masilo revient avec une "Carmen" très "sensuelle" et toujours dans l'énergie, ADN de cette danseuse et chorégraphe qui monte.

Présentée, après Johannesburg, en avant-première européenne à la Biennale de Danse de Lyon fin septembre, la Carmen de Masilo et sa troupe mixte de 14 danseurs s'offre jusque début novembre un petit tour de chauffe en province, à commencer par **Bordeaux**, où elle était programmée ce week-end à l'Opéra de la ville par le **Théâtre national** de Bordeaux Aquitaine (**TnBA**).

## Évaluation du site

Site du journal papier La Croix. Il dispense une actualité quotidienne et généraliste composée d'articles de la rédaction et de dépêches AFP.

Cible  
Grand Public

Dynamisme\* : 336

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



Elle fera également escale à Luxembourg et à Rome, avant de se poser pour un mois au Théâtre du Rond-Point à Paris, à partir du 10 décembre.

Dans son "Lac des Cygnes" rebelle et iconoclaste, qui a enchaîné près de 200 performances dans une dizaine de pays, des corps noirs en tutus bougeaient les lignes, convoquaient la différence, l'homophobie, le mariage forcé, réalités puisées par Dada Masilo dans son Afrique du Sud.

- Carmen violée -

Dans le même esprit, Dada Masilo revisite avec "Carmen" un de ces classiques qui l'attirent - "ils traitent de problèmes sociaux que je veux aborder", explique-t-elle - et le nourrit d'une fureur, d'une violence, d'une réalité qui parle de trop près à des millions de Sud-Africaines. Dont elle-même.

"La violence domestique, j'en ai été souvent témoin en grandissant. C'est quelque chose qui m'est resté, me touche beaucoup et contre lequel on ne fait pas assez", s'émeut la souriante liane au crâne rasé, dont on sent la vulnérabilité percer sous l'énergie et l'espièglerie. "Chaque seconde, une femme, un enfant se fait violer quelque part". D'ailleurs, sa Carmen n'est pas tuée par Don José. Elle est violée.

Energique, survoltée jusqu'à parfois étourdir -- "J'aime danser, bouger vite. La vitesse, c'est mon truc" -- cette "Carmen" de Masilo mêle flamenco -- pour mieux en déconstruire les lignes -- et danse contemporaine, non sans accents africains, ici une posture, là un monologue en tswana, sa langue natale. Les danseurs sifflent, crient, jurent. "C'est l'énergie, la frénésie, la violence de Johannesburg", d'où elle vient (Soweto en fait), décrypte-t-elle, qui assume sa danse "viscérale" et entend être "ni polie, ni timide" dans ses spectacles.

- Une "vilaine" Carmen -

De fait, son héroïne est "caractérielle". Elle se bagarre, elle ne se laisse pas faire, elle assume sa sexualité. "Dans les ballets ou opéras que j'avais vus, je trouvais Carmen un peu sage. Pour moi, ce n'était pas Carmen". "Et je voulais voir jusqu'où je pouvais puiser en moi une +vilaine+ Carmen".

Acclamée par critique et public européens pour son "Lac des Cygnes", qui fusionnait danse classique et africaine, Dada Masilo se sait attendue au tournant avec "Carmen" et craint que sa notoriété nouvelle ne s'accompagne d'attentes indues, ou déplacées.

"J'entends déjà dire que Carmen n'est pas assez +africaine+. Mais je n'ai jamais essayé de faire une +Carmen africaine+", se défend Masilo, à la tête d'un ballet qu'elle a créé en 2009 alors qu'elle avait 23 ans. "Depuis que j'ai commencé la chorégraphie, j'ai toujours refusé qu'on m'enferme dans une case. Cela empêche de grandir", pose cette grande adepte de la fusion des genres.

Mais même pour l'hyperactive Dada Masilo, le rythme s'est un peu trop accéléré avec le succès du "Lac des cygnes" et l'Europe à ses pieds. "Six-sept semaines en tournée, deux semaines à la maison, sur deux ans, j'en arrivais à me sentir comme une machine", avoue-t-elle à l'AFP.

Du coup, la chorégraphe en vogue, passée par le PARTS (Performing Arts Research and Training Studios) de Bruxelles et qui cite le Vénézuélien David Zambrano comme "sa plus grande inspiration", prendra en 2015 une longue pause. Pour se replonger dans la danse tswana traditionnelle, avec, en tête, de revisiter le "Sacre du printemps" d'Igor Stravinsky. Déconstruit, fusionné. Et forcément énergique.

**AFP**

Date : 12/10/2014

## Danse: Dada Masilo revient, avec une "Carmen" sensuelle et survoltée

Par : -

afp

Après avoir conquis le public européen pendant deux ans avec un "Lac des Cygnes" bousculant les tabous, la Sud-Africaine Dada Masilo revient avec une "Carmen" très "sensuelle" et toujours dans l'énergie, ADN de cette danseuse et chorégraphe qui monte.

Présentée, après Johannesburg, en avant-première européenne à la Biennale de Danse de Lyon fin septembre, la Carmen de Masilo et sa troupe mixte de 14 danseurs s'offre jusque début novembre un petit tour de chauffe en province, à commencer par Bordeaux, où elle était programmée ce week-end à l'Opéra de la ville par le **Théâtre national de Bordeaux Aquitaine (TnBA)**.

Elle fera également escale à Luxembourg et à Rome, avant de se poser pour un mois au Théâtre du Rond-Point à Paris, à partir du 10 décembre.

Dans son "Lac des Cygnes" rebelle et iconoclaste, qui a enchaîné près de 200 performances dans une dizaine de pays, des corps noirs en tutus bougeaient les lignes, convoquaient la différence, l'homophobie, le mariage forcé, réalités puisées par Dada Masilo dans son Afrique du Sud.

- Carmen violée -

Dans le même esprit, Dada Masilo revisite avec "Carmen" un de ces classiques qui l'attirent - "ils traitent de problèmes sociaux que je veux aborder", explique-t-elle - et le nourrit d'une fureur, d'une violence, d'une réalité qui parle de trop près à des millions de Sud-Africaines. Dont elle-même.

"La violence domestique, j'en ai été souvent témoin en grandissant. C'est quelque chose qui m'est resté, me touche beaucoup et contre lequel on ne fait pas assez", s'émeut la souriante liane au crâne

## Évaluation du site

Site du magazine Le Point. Il met en ligne l'intégralité de son édition papier. Chaque semaine il passe au crible l'actualité nationale et internationale et propose des grands dossiers sur des sujets de société.

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\*** : 478

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



rasé, dont on sent la vulnérabilité percer sous l'énergie et l'espièglerie. "Chaque seconde, une femme, un enfant se fait violer quelque part". D'ailleurs, sa Carmen n'est pas tuée par Don José. Elle est violée.

Energique, survoltée jusqu'à parfois étourdir -- "J'aime danser, bouger vite. La vitesse, c'est mon truc" -- cette "Carmen" de Masilo mêle flamenco -- pour mieux en déconstruire les lignes -- et danse contemporaine, non sans accents africains, ici une posture, là un monologue en tswana, sa langue natale. Les danseurs sifflent, crient, jurent. "C'est l'énergie, la frénésie, la violence de Johannesburg", d'où elle vient (Soweto en fait), décrypte-t-elle, qui assume sa danse "viscérale" et entend être "ni polie, ni timide" dans ses spectacles.

- Une "vilaine" Carmen -

De fait, son héroïne est "caractérielle". Elle se bagarre, elle ne se laisse pas faire, elle assume sa sexualité. "Dans les ballets ou opéras que j'avais vus, je trouvais Carmen un peu sage. Pour moi, ce n'était pas Carmen". "Et je voulais voir jusqu'où je pouvais puiser en moi une +vilaine+ Carmen".

Acclamée par critique et public européens pour son "Lac des Cygnes", qui fusionnait danse classique et africaine, Dada Masilo se sait attendue au tournant avec "Carmen" et craint que sa notoriété nouvelle ne s'accompagne d'attentes indues, ou déplacées.

"J'entends déjà dire que Carmen n'est pas assez +africaine+. Mais je n'ai jamais essayé de faire une +Carmen africaine+", se défend Masilo, à la tête d'un ballet qu'elle a créé en 2009 alors qu'elle avait 23 ans. "Depuis que j'ai commencé la chorégraphie, j'ai toujours refusé qu'on m'enferme dans une case. Cela empêche de grandir", pose cette grande adepte de la fusion des genres.

Mais même pour l'hyperactive Dada Masilo, le rythme s'est un peu trop accéléré avec le succès du "Lac des cygnes" et l'Europe à ses pieds. "Six-sept semaines en tournée, deux semaines à la maison, sur deux ans, j'en arrivais à me sentir comme une machine", avoue-t-elle à l'AFP.

Du coup, la chorégraphe en vogue, passée par le PARTS (Performing Arts Research and Training Studios) de Bruxelles et qui cite le Vénézuélien David Zambrano comme "sa plus grande inspiration", prendra en 2015 une longue pause. Pour se replonger dans la danse tswana traditionnelle, avec, en tête, de revisiter le "Sacre du printemps" d'Igor Stravinsky. Déconstruit, fusionné. Et forcément énergique.



[www.france24.com](http://www.france24.com)

Date : 12/10/2014

## Danse: Dada Masilo revient, avec une "Carmen" sensuelle et survoltée

Par : -

AFP

Après avoir conquis le public européen pendant deux ans avec un "Lac des Cygnes" bousculant les tabous, la Sud-Africaine Dada Masilo revient avec une "Carmen" très "sensuelle" et toujours dans l'énergie, ADN de cette danseuse et chorégraphe qui monte.

Présentée, après Johannesburg, en avant-première européenne à la Biennale de Danse de Lyon fin septembre, la Carmen de Masilo et sa troupe mixte de 14 danseurs s'offre jusque début novembre un petit tour de chauffe en province, à commencer par **Bordeaux**, où elle était programmée ce week-end à l'Opéra de la ville par le **Théâtre national** de Bordeaux Aquitaine (**TnBA**).

Elle fera également escale à Luxembourg et à Rome, avant de se poser pour un mois au Théâtre du Rond-Point à Paris, à partir du 10 décembre.

Dans son "Lac des Cygnes" rebelle et iconoclaste, qui a enchaîné près de 200 performances dans une dizaine de pays, des corps noirs en tutus bougeaient les lignes, convoquaient la différence, l'homophobie, le mariage forcé, réalités puisées par Dada Masilo dans son Afrique du Sud.

- Carmen violée -

Dans le même esprit, Dada Masilo revisite avec "Carmen" un de ces classiques qui l'attirent - "ils traitent de problèmes sociaux que je veux aborder", explique-t-elle - et le nourrit d'une fureur, d'une violence, d'une réalité qui parle de trop près à des millions de Sud-Africaines. Dont elle-même.

"La violence domestique, j'en ai été souvent témoin en grandissant. C'est quelque chose qui m'est resté, me touche beaucoup et contre lequel on ne fait pas assez", s'émeut la souriante liane au crâne rasé, dont on sent la vulnérabilité percer sous l'énergie et l'espièglerie. "Chaque seconde, une femme,

## Évaluation du site

Le site Internet de la chaîne de télévision France24 diffuse des articles couvrant l'actualité internationale.

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\*** : 0

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

un enfant se fait violer quelque part". D'ailleurs, sa Carmen n'est pas tuée par Don José. Elle est violée.

Energique, survoltée jusqu'à parfois étourdir -- "J'aime danser, bouger vite. La vitesse, c'est mon truc" -- cette "Carmen" de Masilo mêle flamenco -- pour mieux en déconstruire les lignes -- et danse contemporaine, non sans accents africains, ici une posture, là un monologue en tswana, sa langue natale. Les danseurs sifflent, crient, jurent. "C'est l'énergie, la frénésie, la violence de Johannesburg", d'où elle vient (Soweto en fait), décrypte-t-elle, qui assume sa danse "viscérale" et entend être "ni polie, ni timide" dans ses spectacles.

- Une "vilaine" Carmen -

De fait, son héroïne est "caractérielle". Elle se bagarre, elle ne se laisse pas faire, elle assume sa sexualité. "Dans les ballets ou opéras que j'avais vus, je trouvais Carmen un peu sage. Pour moi, ce n'était pas Carmen". "Et je voulais voir jusqu'où je pouvais puiser en moi une +vilaine+ Carmen".

Acclamée par critique et public européens pour son "Lac des Cygnes", qui fusionnait danse classique et africaine, Dada Masilo se sait attendue au tournant avec "Carmen" et craint que sa notoriété nouvelle ne s'accompagne d'attentes indues, ou déplacées.

"J'entends déjà dire que Carmen n'est pas assez +africaine+. Mais je n'ai jamais essayé de faire une +Carmen africaine+", se défend Masilo, à la tête d'un ballet qu'elle a créé en 2009 alors qu'elle avait 23 ans. "Depuis que j'ai commencé la chorégraphie, j'ai toujours refusé qu'on m'enferme dans une case. Cela empêche de grandir", pose cette grande adepte de la fusion des genres.

Mais même pour l'hyperactive Dada Masilo, le rythme s'est un peu trop accéléré avec le succès du "Lac des cygnes" et l'Europe à ses pieds. "Six-sept semaines en tournée, deux semaines à la maison, sur deux ans, j'en arrivais à me sentir comme une machine", avoue-t-elle à l'AFP.

Du coup, la chorégraphe en vogue, passée par le PARTS (Performing Arts Research and Training Studios) de Bruxelles et qui cite le Vénézuélien David Zambrano comme "sa plus grande inspiration", prendra en 2015 une longue pause. Pour se replonger dans la danse tswana traditionnelle, avec, en tête, de revisiter le "Sacre du printemps" d'Igor Stravinsky. Déconstruit, fusionné. Et forcément énergique.

Date : 13/10/2014

## Danse: Dada Masilo revient, avec une "Carmen" sensuelle et survoltée

Par : -



La chorégraphe sud-Africaine Dada Masilo lors d'une répétition de "Carmen" à Bordeaux le 10 octobre 2014 (c) Afp

Bordeaux (AFP) - Après avoir conquis le public européen pendant deux ans avec un "Lac des Cygnes" bousculant les tabous, la Sud-Africaine Dada Masilo revient avec une "Carmen" très "sensuelle" et toujours dans l'énergie, ADN de cette danseuse et chorégraphe qui monte.

Présentée, après Johannesburg, en avant-première européenne à la Biennale de Danse de Lyon fin septembre, la Carmen de Masilo et sa troupe mixte de 14 danseurs s'offre jusque début novembre un petit tour de chauffe en province, à commencer par **Bordeaux**, où elle était programmée ce week-end à l'Opéra de la ville par le **Théâtre national** de Bordeaux Aquitaine (**TnBA**).

## Évaluation du site

Cette section du portail du site Internet du Nouvel Observateur diffuse de très nombreux articles, dossiers, brèves et interviews concernant l'actualité générale française et mondiale.

Cible  
Grand Public

Dynamisme\* : 288

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



Elle fera également escale à Luxembourg et à Rome, avant de se poser pour un mois au Théâtre du Rond-Point à Paris, à partir du 10 décembre.

Dans son "Lac des Cygnes" rebelle et iconoclaste, qui a enchaîné près de 200 performances dans une dizaine de pays, des corps noirs en tutus bougeaient les lignes, convoquaient la différence, l'homophobie, le mariage forcé, réalités puisées par Dada Masilo dans son Afrique du Sud.

- Carmen violée -

Dans le même esprit, Dada Masilo revisite avec "Carmen" un de ces classiques qui l'attirent - "ils traitent de problèmes sociaux que je veux aborder", explique-t-elle - et le nourrit d'une fureur, d'une violence, d'une réalité qui parle de trop près à des millions de Sud-Africaines. Dont elle-même.

"La violence domestique, j'en ai été souvent témoin en grandissant. C'est quelque chose qui m'est resté, me touche beaucoup et contre lequel on ne fait pas assez", s'émeut la souriante liane au crâne rasé, dont on sent la vulnérabilité percer sous l'énergie et l'espièglerie. "Chaque seconde, une femme, un enfant se fait violer quelque part". D'ailleurs, sa Carmen n'est pas tuée par Don José. Elle est violée.

Energique, survoltée jusqu'à parfois étourdir -- "J'aime danser, bouger vite. La vitesse, c'est mon truc" -- cette "Carmen" de Masilo mêle flamenco -- pour mieux en déconstruire les lignes -- et danse contemporaine, non sans accents africains, ici une posture, là un monologue en tswana, sa langue natale. Les danseurs sifflent, crient, jurent. "C'est l'énergie, la frénésie, la violence de Johannesburg", d'où elle vient (Soweto en fait), décrypte-t-elle, qui assume sa danse "viscérale" et entend être "ni polie, ni timide" dans ses spectacles.

- Une "vilaine" Carmen -

De fait, son héroïne est "caractérielle". Elle se bagarre, elle ne se laisse pas faire, elle assume sa sexualité. "Dans les ballets ou opéras que j'avais vus, je trouvais Carmen un peu sage. Pour moi, ce n'était pas Carmen". "Et je voulais voir jusqu'où je pouvais puiser en moi une +vilaine+ Carmen".

Acclamée par critique et public européens pour son "Lac des Cygnes", qui fusionnait danse classique et africaine, Dada Masilo se sait attendue au tournant avec "Carmen" et craint que sa notoriété nouvelle ne s'accompagne d'attentes indues, ou déplacées.

"J'entends déjà dire que Carmen n'est pas assez +africaine+. Mais je n'ai jamais essayé de faire une +Carmen africaine+!", se défend Masilo, à la tête d'un ballet qu'elle a créé en 2009 alors qu'elle avait 23 ans. "Depuis que j'ai commencé la chorégraphie, j'ai toujours refusé qu'on m'enferme dans une case. Cela empêche de grandir", pose cette grande adepte de la fusion des genres.

Mais même pour l'hyperactive Dada Masilo, le rythme s'est un peu trop accéléré avec le succès du "Lac des cygnes" et l'Europe à ses pieds. "Six-sept semaines en tournée, deux semaines à la maison, sur deux ans, j'en arrivais à me sentir comme une machine", avoue-t-elle à l'AFP.

Du coup, la chorégraphe en vogue, passée par le PARTS (Performing Arts Research and Training Studios) de Bruxelles et qui cite le Vénézuélien David Zambrano comme "sa plus grande inspiration", prendra en 2015 une longue pause. Pour se replonger dans la danse tswana traditionnelle, avec, en tête, de revisiter le "Sacre du printemps" d'Igor Stravinsky. Déconstruit, fusionné. Et forcément énergique.

Date : 12/10/2014

## Danse: Dada Masilo revient, avec une "Carmen" sensuelle et survoltée

Par : Nicolas Tucac

Bordeaux - Après avoir conquis le public européen pendant deux ans avec un "Lac des Cygnes" bousculant les tabous, la Sud-Africaine Dada Masilo revient avec une "Carmen" très "sensuelle" et toujours dans l'énergie, ADN de cette danseuse et chorégraphe qui monte.



La chorégraphe sud-Africaine Dada Masilo lors d'une répétition de "Carmen" à Bordeaux le 10 octobre 2014

afp.com

Présentée, après Johannesburg, en avant-première européenne à la Biennale de Danse de Lyon fin septembre, la Carmen de Masilo et sa troupe mixte de 14 danseurs s'offre jusque début novembre un petit tour de chauffe en province, à commencer par **Bordeaux**, où elle était programmée ce week-end à l'Opéra de la ville par le **Théâtre national** de Bordeaux Aquitaine (**TnBA**).

Elle fera également escale à Luxembourg et à Rome, avant de se poser pour un mois au Théâtre du Rond-Point à Paris, à partir du 10 décembre.

## Évaluation du site

Site du magazine hebdomadaire L'Express. Il met en ligne une partie de son édition papier ainsi qu'une actualité quotidienne sous forme de dépêches d'agences et d'articles de fond.

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\*** : 322

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Dans son "*Lac des Cygnes*" rebelle et iconoclaste, qui a enchaîné près de 200 performances dans une dizaine de pays, des corps noirs en tutus bougeaient les lignes, convoquaient la différence, l'homophobie, le mariage forcé, réalités puisées par Dada Masilo dans son Afrique du Sud.

- Carmen violée -

Dans le même esprit, Dada Masilo revisite avec "*Carmen*" un de ces classiques qui l'attirent - "*ils traitent de problèmes sociaux que je veux aborder*", explique-t-elle - et le nourrit d'une fureur, d'une violence, d'une réalité qui parle de trop près à des millions de Sud-Africaines. Dont elle-même.

"*La violence domestique, j'en ai été souvent témoin en grandissant. C'est quelque chose qui m'est resté, me touche beaucoup et contre lequel on ne fait pas assez*", s'émeut la souriante liane au crâne rasé, dont on sent la vulnérabilité percer sous l'énergie et l'espièglerie. "*Chaque seconde, une femme, un enfant se fait violer quelque part*". D'ailleurs, sa Carmen n'est pas tuée par Don José. Elle est violée.

Energique, survoltée jusqu'à parfois étourdir -- "*J'aime danser, bouger vite. La vitesse, c'est mon truc*" -- cette "*Carmen*" de Masilo mêle flamenco -- pour mieux en déconstruire les lignes -- et danse contemporaine, non sans accents africains, ici une posture, là un monologue en tswana, sa langue natale. Les danseurs sifflent, crient, jurent. "*C'est l'énergie, la frénésie, la violence de Johannesburg*", d'où elle vient (Soweto en fait), décrypte-t-elle, qui assume sa danse "*viscérale*" et entend être "*ni polie, ni timide*" dans ses spectacles.

- Une "vilaine" Carmen -

De fait, son héroïne est "*caractérielle*". Elle se bagarre, elle ne se laisse pas faire, elle assume sa sexualité. "*Dans les ballets ou opéras que j'avais vus, je trouvais Carmen un peu sage. Pour moi, ce n'était pas Carmen*". "*Et je voulais voir jusqu'où je pouvais puiser en moi une +vilaine+ Carmen*".

Acclamée par critique et public européens pour son "*Lac des Cygnes*", qui fusionnait danse classique et africaine, Dada Masilo se sait attendue au tournant avec "*Carmen*" et craint que sa notoriété nouvelle ne s'accompagne d'attentes indues, ou déplacées.

"*J'entends déjà dire que Carmen n'est pas assez +africaine+. Mais je n'ai jamais essayé de faire une +Carmen africaine+*", se défend Masilo, à la tête d'un ballet qu'elle a créé en 2009 alors qu'elle avait 23 ans. "*Depuis que j'ai commencé la chorégraphie, j'ai toujours refusé qu'on m'enferme dans une case. Cela empêche de grandir*", pose cette grande adepte de la fusion des genres.

Mais même pour l'hyperactive Dada Masilo, le rythme s'est un peu trop accéléré avec le succès du "*Lac des cygnes*" et l'Europe à ses pieds. "*Six-sept semaines en tournée, deux semaines à la maison, sur deux ans, j'en arrivais à me sentir comme une machine*", avoue-t-elle à l'AFP.

Du coup, la chorégraphe en vogue, passée par le PARTS (Performing Arts Research and Training Studios) de Bruxelles et qui cite le Vénézuélien David Zambrano comme "*sa plus grande inspiration*", prendra en 2015 une longue pause. Pour se replonger dans la danse tswana traditionnelle, avec,



en tête, de revisiter le "*Sacre du printemps*" d'Igor Stravinsky. Déconstruit, fusionné. Et forcément énergique.

Par AFP